

UNE IDÉE  
POUR AGIRUn tour  
du monde  
pour l'Unicef

■ Il aurait pu jouer les Phileas Fogg pour son propre plaisir, partir en voyage, comme tant d'autres, sans arrière-pensée. « Mais cela me paraissait impossible. Sans une cause, je n'aurais pas tenté l'aventure. » Alain Frébault est instructeur à l'Esma, l'École supérieure des métiers de l'aéronautique, à Montpellier. Poussé par son patron à prendre ses congés payés (trois mois en tout, mis bout à bout), le quadragénaire, envoûté depuis son enfance par les récits de Jules Verne, s'est lancé un défi : accomplir le tour du monde en quatre-vingts jours, en suivant à la lettre les pas du flegmatique gentleman anglais et de son fidèle valet Passepartout. À savoir, 27 étapes, dont Paris, Turin, Aden, Bombay, Calcutta, Hong Kong, Shanghai, Yokohama ou encore San Francisco, quinze jours de train et soixante-cinq de bateau. « Seule petite différence, je ne devrais pas louer d'éléphant en Inde, ni de traîneau aux États-Unis », plaisante celui qui se défend d'être « un cul de plomb », comme disait Jules Verne de ses lecteurs. Et je ne devais pas faire

non plus de ballon, car cette idée n'est présente que dans la version dessin animé du tour du monde... »  
Le départ est prévu de Londres le 2 mai prochain, à l'occasion du centenaire de la disparition

du père du *Nautilus*. Mais l'épopée a déjà commencé. Le voyage se fait au profit de l'Unicef et, depuis le 5 février, Alain Frébault tente de récolter 10 000 € au nom de l'association, dont il est bénévole depuis une douzaine d'années. « Cette organisation a eu le prix Nobel de la paix en 1965 ! », insiste-t-il pour justifier son choix. Ainsi, tous les samedis, sur la place de la Comédie, en plein cœur de Montpellier, il vend des cartes postales à 5 € pièce. « Je propose aux gens de leur envoyer avec le timbre et le tampon d'une de mes différentes escales, Calcutta, Hong Kong, Chicago ou ailleurs », explique-t-il. Il est possible aussi d'envoyer de l'argent, via son site Internet, en téléchargeant une promesse de don. Des conférences, avec des spécialistes de Jules Verne, vont également se dérouler jusqu'au jour du départ. L'entrée, fixée à 10 €, sera elle aussi reversée à l'Unicef. Parmi ces conférenciers d'un jour, l'arrière-petit-fils de l'écrivain français, qui habite tout près dans le Gard, et qui a accepté de parrainer l'opération. « J'apporte une modeste contribution avec ma présence et mon soutien, je ne peux pas faire plus. Je ne suis pas milliardaire », explique Jean Verne. J'adhère à ce projet parce qu'il me touche. Il me semble fidèle à l'esprit de générosité et d'humanité des héros de mon arrière-grand-père. »

GWENAËLLE MOULINS

Guillaume Seznec (au centre, tenant Denis par la main) en 1950. Soupçonné d'avoir tué Pierre Quémeneur, il n'a eu de cesse de clamer son innocence.

► La commission de révision dit aujourd'hui si Guillaume Seznec doit être ou non réhabilité

## Plomodiern attend sans passion le dénouement de l'affaire Seznec

RENNES

De notre correspondant régional

Dire que les 2 200 habitants de Plomodiern (Finistère) sont suspendus à la décision de la commission de révision qui dira, aujourd'hui, si la mémoire de Guillaume Seznec doit être ou non réhabilitée, serait pour le moins exagéré. Mais dans le village natal de l'ancien bagnard qui a souvent fait les gros titres des journaux depuis près d'un siècle, l'intérêt – parfois agacé – pour « l'affaire » n'a jamais faibli bien que l'on ne livre pas facilement son opinion sur le sujet.

En ce début de printemps, un petit vent frais balaye les rues du village aux alignements de maisons de granit situé à mi-pente du Menez-Hom, la montagne bretonne qui culmine à 330 mètres. Au cœur du pays Porzay, tourné vers la presqu'île de Crozon et la baie de Douarnenez, Plomodiern est un pays de lumière et de tempêtes enraciné dans un décor majestueux. C'est aussi une commune comme toutes les autres. Claude Bellin, le maire, en est à son quatrième mandat. Il a récemment inauguré une nouvelle salle des sports et prépare la construction de logements sociaux, de lotissements, d'un second terrain de football. Une actualité municipale chargée, récemment perturbée par l'affaire Seznec lorsque Gilles Renaud, enseignant parisien originaire du pays, s'est avisé de demander au conseil municipal de donner à la place du 19-mars-1962, date de la fin de la guerre d'Algérie, le nom de Guillaume-Seznec. Le conseil a dit non, arguant que l'affaire était délicate et qu'on ne changeait pas aussi facilement le nom d'une place. Même Jean Froy, ardent défenseur de la mémoire de Guillaume Seznec, n'y est pas favorable. « Ça ne se fera pas, dit-il. Il y a aussi quelques déportés de Plomodiern qui ont souffert le martyre et qui n'ont pas de rue. » Cet ancien militaire aujourd'hui âgé de 80 ans a souvent entendu du son grand-père, Jean-Marie Yannou, lui parler de son camarade d'école Guillaume Seznec. « J'ai réuni des témoignages et toute une documentation sur cette affaire, dit-il. Je suis convaincu de son innocence, mais c'est

### La troisième requête en révision de l'affaire Seznec

■ Le 25 mai 1923, Guillaume Seznec et Pierre Quémeneur, conseiller général du Finistère, vont vendre une Cadillac à Paris. Seznec rentre seul trois jours plus tard. Le 16 juillet, il est arrêté. On le soupçonne d'avoir extorqué à Quémeneur une promesse de vente pour son manoir de Plourivo (Côtes-d'Armor) puis de l'avoir tué. L'enquête de police a été confiée à l'inspecteur Bony, à la réputation douteuse. La police ne retrouve pas le corps de Quémeneur, n'a pas d'aveux, pas de preuves. Seznec clame en vain son innocence. Le 4 novembre 1924, il est condamné au bagne à perpétuité puis gracié et libéré en 1947. Renversé par une voiture à Paris, il meurt en 1954. Après sa mère et sa femme, c'est son petit-fils Denis Le Her-Seznec qui reprend le flambeau pour obtenir la réhabilitation de son grand-père. Aujourd'hui, si les magistrats le décident, la chambre criminelle se transformera en Cour de révision pour annuler le procès et « décharger la mémoire du mort ». Guillaume Seznec sera réhabilité. Mais si le vote est négatif, il n'y aura plus aucun recours possible.

vrai que ce n'était pas un saint homme et, ici, vous ne trouverez pas grand monde pour prendre sa défense. »

De fait, les témoins directs ont pratiquement tous disparu. Interrogée il y a quatre ans par *La Croix*, une pensionnaire, aujourd'hui décédée, de la maison de retraite, en avait un souvenir assez précis. « Il disait toujours : je finirai millionnaire ou comme un pauvre qui ramasse des chiffons. Sa famille était bien vue ici, mais pas lui. » Né à la ferme de Kerniol le 1<sup>er</sup> mai 1878, Guillaume Seznec épouse le 23 juillet 1906 Ma-

rie-Jeanne Marc, la fille d'un couple de paysans aisés qui possède une graineterie dans le bourg. Transformée en mercerie-bazar, la maison est toujours là, tout comme celle qu'habitait Seznec avec son épouse Marie-Jeanne. L'homme avait de l'ambition et un parcours qui suscitera des jalousies.

« Il faut se replacer dans le contexte des années 1920, explique le maire. Pour quitter la ferme des parents, monter un commerce de cycles au bourg, partir ouvrir une blanchisserie à Brest puis une scierie à Morlaix et se mettre en affaires avec un conseiller général, il fallait être un sacré aventurier. Ceux qui avancent ainsi suscitent la jalousie et ne sont pas souvent aimés. » Procès aidant, il n'est pas une famille qui n'ait eu connaissance de son histoire. Ce qu'en retient le village, c'est l'incendie du magasin de cycles, jugé douteux, puis celui, quelques années après, de la blanchisserie de Brest. Seznec l'homme d'affaires est jugé comme un affairiste et un opportuniste. « Non, les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux », chantait Brassens.

S'il doit être réhabilité, Plomodiern ne fêtera pas pour autant Seznec. Pas tout de suite en tout cas. « On réfléchira aux suites à donner, poursuit Claude Bellin. On organisera une exposition pour retracer toute l'affaire, on mettra peut-être une plaque sur sa maison et on indiquera sa tombe dans le cimetière. »

Dans le petit cimetière de l'église paroissiale justement, la pierre tombale où Guillaume Seznec repose aux côtés de sa mère et de sa fille Jeanne ne porte ni sa date de naissance ni celle de sa mort, mais elle est régulièrement entretenue et fleurie. Par qui? « Même moi, je n'ai jamais réussi à le savoir », confie le recteur de la paroisse, Jean Slusarczy.

JEAN-LUC POUSSIER